

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Révolution en Chine ?
Révolution au Portugal ?

Quand les peuples comprendront-ils qu'il y a une Révolution libératrice qui n'a pas pour but de changer de maîtres mais de les supprimer ?

Tous à BULLIER, demain vendredi

Cette manifestation, par son caractère imposant, doit rendre inutile une grève de la faim dont les conséquences pourraient être mortelles pour nos trois camarades.

Une lettre poignante d'Ascaso, Durutti et Jover

Dépôt de la Préfecture, 6 février 1927.
Chers camarades,

Vous ne sauriez croire combien nous avons été touchés des marques de sympathie qui de tous côtés se manifestent à notre égard ; quel réconfort elles nous apportent.

Merci à vous ; merci aux organisations, aux journaux et aux hommes qui, séparés de nous par les idées, ont quand même pris si chaleureusement notre défense.

Il nous semble, toutefois, que vous perdez votre temps, que l'activité que vous déployez à nous soutenir, pourrait être employée plus efficacement à d'autres causes.

Personne — à part ceux qui mettent leurs haines de classe au-dessus de la justice — ne croit à notre culpabilité. Mais la Raison d'Etat veut que nous soyons livrés à l'Argentine ; les bureaux, qui ont fait signer au Président de la République le décret de notre extradition, ne peuvent être désavoués ; tout ce qui sera fait pour nous, demeurera vain devant le vouloir d'une administration irresponsable, mais toute puissante.

Nous avons cru, jusqu'ici, aux promesses qui nous ont été faites, et nous avons patienté en conséquence.

Mais cette incertitude nous pèse horriblement ; nous ne voulons plus rester dans une attente si déprimante. Mourir pour mourir, nous préférons que ce soit ici au milieu de vous, nos amis ; au milieu des braves gens qui ont tenté l'impossible pour nous sortir de cette triste situation.

Déjà une fois, pour en finir, nous commençâmes la grève de la faim ; nous n'avons point continué sur vos instances. Nous allons recommencer, et nous vous demandons de ne rien faire qui combattrait notre résolution.

Notre sort est-il si enviable que nous devions avoir peur de la mort ?

ASCASO, DURUTTI, JOVER.

Des commentaires seraient superflus, ils n'ajouteraient rien au tragique de cette lettre.

Nous posons seulement cette question : le Gouvernement va-t-il — devant ce fait nouveau — prendre enfin la décision de justice qui s'impose ?

COMITÉ DE DÉFENSE
DU DROIT D'ASILE.

Nota. — Pour se rendre à Bullier, 31, avenue de l'Observatoire, descendre aux stations de métro : Denfert-Rochereau, Vavin, N.-D. des Champs.

prement anarchiste et le mouvement social doit disparaître, car il est une des principales causes de notre faiblesse, ou tout au moins une entrave à notre développement.

Quand nous sortirons de nos petits cercles pour avoir notre action populaire, bien anarchiste, nous ne serons plus, dès que nous aurons quitté nos milieux, à la remorque des autres mouvements.

Les ennemis de l'idée libertaire, tout en rendant hommage à notre idéal, voudraient nous confiner à la philosophie. Nous leur emboîtons trop volontiers le pas.

L'anarchisme connaît la prospérité en devenant action populaire.

G. BASTIEN.

EN ALGERIE

LIBERTÉ POUR METTEFEU

M. Viollette, gouverneur général de l'Algérie, a déclaré qu'il ne pouvait proposer de mesure de grâce en faveur de Mettefeu QUE SI CELUI-CI LA DEMANDAIT.

Le voilà bien, l'esprit de la justice républicaine !

Ah ! vous voulez sortir de prison ?

Il faudra que vous fassiez une demande de grâce, il faudra que votre « Liberté » résulte d'une demande humiliante. Pourquoi ne pas aller baiser les pieds de M. Viollette ? Non ! Non !

Nous réclamons pour Mettefeu autre chose. Nous réclamons sa libération aussitôt sa peine politique terminée. Il ne sera pas dit que sur le désir d'un gendarme, notre ami restera trois mois de plus en prison et au droit commun. M. Viollette a promis « d'étudier la question du régime politique dans le plus large esprit de bienveillance ». C'est un moyen de conserver Mettefeu à Barberousse, et c'est là une promesse « de justice mitigée ».

Liberté pour Mettefeu !
L'esprit de justice le plus élémentaire exige cette seule solution : la libération de notre ami.

Fête de Solidarité

Le Comité d'Entr'Aide — dont la solidarité envers les détenus politiques et leurs familles n'est plus à démontrer — organise, dans un but d'alimenter sa caisse de secours, le dimanche 20 février, en matinée, une fête dont le programme très choisi sera publié dans notre prochain numéro.

Déjà nous prions nos lecteurs de la région parisienne de réserver pour l'Entr'Aide et les prisonniers leur après-midi du dimanche 20 février.

UN GRAND AVOCAT FRANÇAIS DEFENDRA LUCETTI

Notre vaillant petit camarade Lucetti, dont on se souvient qu'il fut arrêté en Italie après avoir tenté à la vie de Mussolini, sera défendu par l'un des plus grands avocats du barreau de Paris ayant une connaissance parfaite de la langue italienne.

Nous ne pouvons en dire davantage cette semaine. Mais voilà, n'est-ce pas, une nouvelle qui va réjouir les anarchistes et tous les antifascistes ?

LE COMITÉ INTERNATIONAL
DE DÉFENSE ANARCHISTE.

Le Libertaire

est-il en vente dans votre localité ?

Le développement de la vente continue. Petit à petit, les localités réclament le « Libertaire ». Encore, un effort et la vente sera normale. Camarades, amis, sympathisants, si vous pouvez assurer la vente de quelques numéros par semaine, n'attendez pas pour le signaler à Pierre Odeon. Si vous ne pouvez être les dépositaires directs de votre journal, trouvez-le en.

Conditions de dépôt : 0 fr. 35 l'exemplaire, règlements mensuels, invendus repris. Pour la diffusion de votre « Libertaire », tous à l'œuvre.

Quel sort sera réservé à Sacco et Vanzetti ?

Nos derniers articles vous ont mis au courant de la situation morale et juridique de nos deux infortunés camarades.

Borghi vous a dépeint leur angoisse et communiqué leur espoir. Vous savez que, moralement, ils se trouvent dans une situation excellente, surtout si l'on tient compte des souffrances indescriptibles qu'ils ont eu à subir depuis quatre longues années que pèse sur eux le spectre de la chaise électrique. Vous savez que leur foi est restée ce qu'elle était avant leur arrestation : qu'ils restent plus que jamais convaincus de la supériorité de notre idéal et que, plus ils souffrent, plus ils condamnent le principe d'autorité.

Mais si la foi est inébranlable, la patience ne l'est pas. Et, fatalement, il vient un moment où l'homme, quelles que soient sa trempe et sa capacité de résistance, est décidé à mettre un terme à une situation qui semble devoir être sans issue.

Et c'est ce qui arrive à Sacco et à Vanzetti.

Fort de leur innocence, sûrs qu'on a voulu leur condamnation et leur mort pour atteindre et discréditer plus sûrement le mouvement anarchiste, voyant que, jusqu'ici, le juge Thayer demeure inébranlable et qu'aucune protestation ne semble en mesure d'ébranler son prestige et son autorité, Sacco et Vanzetti seraient enclins à penser que la lutte en leur faveur est désormais inutile.

Cette opinion n'est pas celle de leurs

amis, ce n'est pas celle des hommes de tous les pays et de toutes les opinions qui ont entrepris de les arracher des mains de leurs bourreaux. Ce n'est pas celle du Comité de défense anarchiste qui est, au contraire, décidé à redoubler d'efforts.

Juridiquement, vous savez aussi où nous en sommes : la Cour suprême devait examiner en janvier la demande de révision basée sur les aveux de Madeiros et sur les révélations des ex-agents de la police fédérale. La réponse devait être connue dans les premiers jours de février. Or, jusqu'ici rien, absolument rien n'a encore transpiré au sujet des délibérations de la Cour ou des décisions qu'elle a pu prendre.

Que cache donc ce silence ?

Est-ce malgré la réprobation unanime des esprits libres du monde entier, l'exécution de l'arrêt de Delham ? Est-ce l'assassinat légal de Sacco et de Vanzetti ?

Nous sommes inquiets. Et dans l'attente

angoissante de nouvelles qui peuvent être terribles, qui peuvent être la consommation d'un crime, l'écroulement de nos espoirs, la confirmation de notre impuissance, nous avons cru devoir jeter le cri d'alarme.

Mais ce n'est pas un cri de désespoir. Plus que jamais il faut que nous pesions sur les décisions du Gouvernement américain.

Et c'est pour cette raison que nous vous convierons bientôt à une grande manifestation dont les échos, sûrement, traverseront l'Atlantique.

Examen de conscience

Tous les militants sérieux sont d'accord sur un point : c'est que l'anarchisme n'a pas progressé comme il aurait dû le faire, malgré les circonstances extrêmement favorables, malgré le dégoût provoqué par les trahisons répétées des politiciens d'avant-garde et des révolutionnaires dictatoriaux.

Sans avoir la prétention d'examiner tout le problème et de découvrir toutes les causes de cette insuffisante extension de nos idées, qu'on ne permette d'en signaler une assez importante.

Il faut savoir faire son examen de conscience, reconnaître ses propres fautes, afin de les éviter à l'avenir.

L'anarchisme devrait être, par définition, une doctrine populaire, se répandre et se réaliser par l'action de la foule.

Je sais que j'exprime là une opinion qui fera sauter les contempteurs de la mentalité appelée, avec mépris, grégaire.

Le peuple, la foule, la masse, ne sont pour certains qu'un ramassis d'abrutis, d'inconscients, de résignés, desquels rien de bon n'est à espérer.

Voilà l'erreur grossière que nous avons trop de tendance à accepter.

Si elle était vraie, elle serait la condamnation même de l'anarchisme. Si la majorité des humains est à ce point incapable d'action propre, d'initiative, de conscience, alors tout notre système doctrinal s'écroule du même coup. Alors, il faut prendre et vanter la théorie des élites, des individus supérieurs, théorie conduisant tout droit à la dictature. En effet, ou la poignée de types supérieurs sera noyée ou écrasée par la masse inconsciente, ou elle la dirigera, profitant et abusant de son autorité morale. C'est un dilemme d'où ne peuvent s'échapper les partisans de la culture du moi, appuyée du mépris des troupeaux.

Quel est le fond, la base, la pierre angulaire de toute l'idéologie anarchiste ? C'est que les hommes s'organisent librement, forment de multiples associations répondant aux diverses nécessités vitales, se groupent, se fédèrent, s'organisent, sans autorité, sans rouage hiérarchique, sans pouvoir centralisé !

Il suffit d'énoncer brièvement cette doctrine pour qu'en découle cette vérité élémentaire : c'est que l'anarchisme n'est réalisable et ne sera jamais réalisé que par la foule, le peuple, la masse.

On a trop perdu de vue cette vérité première. On a voulu former des petits milieux plus ou moins formés, on a même été jusqu'à ne plus voir que l'élévation morale (ô le

vilain mot pour certains) et intellectuelle, de quelques Mois ; on a méprisé l'action populaire, s'éloignant d'elle, la ridiculisant, la considérant comme indigne des préoccupations des individus se croyant émancipés.

Emancipés ? Ils ne le sont pas plus que le milieu ambiant. Les Mois, examinés dans leur vie privée, ressemblent comme des frères aux abrutis tant honnis... Les petits milieux, les colonies notamment, n'ont jamais pu vivre.

Pourquoi ? C'est bien simple. C'est parce qu'on peut très bien s'émanciper intellectuellement et théoriquement, mais que, dès qu'on veut entrer dans la moindre pratique, on s'aperçoit qu'il faut compter avec le milieu et marcher avec lui.

Ainsi présenté, l'anarchisme n'est pas apparu comme la doctrine populaire, comme le phare marquant le point d'affranchissement aux masses. Nous souffrons de cette contradiction : c'est que les militants d'une idéologie qui n'est réalisable que par le peuple n'ont pas cherché ou su la faire partager par le peuple.

Avoir peur de s'amoindrir au contact de la foule, cela ressemble à celui qui craint de se salir en descendant dans la rue, en circulant sur les routes, en se lançant sur les chemins. Par la pensée, il ira loin, jusqu'aux étoiles et nébuleuses, ce qui ne l'empêchera pas, en ouvrant les yeux, de voir qu'il est toujours dans sa chambre et n'a point bougé.

Nous avons, par la pensée, établi un programme d'action sociale révolutionnaire, entrevu les formations d'associations libres gérant les diverses branches de l'activité humaine : production, transport, consommation, enseignement, arts, etc.

C'est beau certes, mais ce n'est qu'un point d'arrivée. Pour y parvenir, il faut se mettre en route. Il faut que la masse, entraînée par des exemples, se mette en route aussi.

À côté de cet idéal anarchiste, nous devrions avoir notre programme d'action immédiate, de réalisations au jour le jour. Nous devrions tenter, dans la mesure des possibilités et de nos forces, de mettre debout tout ce qui est réalisable. Nous ne devrions pas rester en spectateurs du mouvement social qui s'agit autour de nous, mais avoir nos organisations sociales jouant, elles aussi, leur partie et des organisations populaires. Ceci dans le domaine économique comme dans le domaine intellectuel, artistique, etc.

Le divorce entre notre mouvement pro-

Bolchevisation de l'anarchisme

Moins d'un an après le Congrès d'Orléans, qui s'est donné pour but principal le ralliement des forces anarchistes dispersées, voici qu'apparaît une tendance nettement marquée vers une forme plus étroite d'organisation, qui semble être calquée sur des méthodes extérieures à l'anarchisme et indiquer une véritable tentative de bolchevisation.

Cette tendance — qui, d'ailleurs, n'est pas nouvelle — a d'importance aujourd'hui et se présente de danger réel que parce qu'elle se réclame de certains de nos camarades russes dont l'expérience révolutionnaire peut être acceptée par quelques-uns comme un argument péremptoire, surtout par ceux d'entre nous qui s'adaptent avec plus ou moins de répugnance aux méthodes de discipline et d'action d'ensemble, héritées de la « Grande Guerre ».

Ce n'est rien moins, en effet, qu'un projet d'embrigadement « à la Russe » que nous proposons les auteurs de la Plateforme d'organisation de l'Union générale des Anarchistes. Je dis : à la Russe, d'abord parce que, dans cette brochure, le ton, le style, la pensée et jusqu'aux « Saintes Ecritures » invoquées, tout concourt à donner l'impression d'un mysticisme auquel nous ne sommes pas accoutumés, et puis, parce que je ne pense pas que ce projet puisse s'adresser à d'autres qu'à des militants russes.

Il faudrait être totalement aveuglé par l'esprit d'organisation à outrance, pour croire, une seule minute, à l'adhésion sans réserves des anarchistes de tous les pays à un programme « précis, idéologique, tactique et organisationnel » et séparer ainsi le mouvement anarchiste de ses origines : les conditions particulières à chaque pays, à chaque race, dictant aux militants locaux non seulement la méthode d'agitation et le type d'organisation, mais encore et surtout la forme même de leur doctrine. Espérer un tel unanimisme serait étrangement méconnaître les fondements réels de l'anarchisme, jeter par-dessus bord les influences du milieu, négliger les réactions non moins importantes des individus et partant tirer les sources mêmes de la pensée et de l'activité anarchistes.

Certains, peut-être, reprendront à leur compte les paroles des auteurs de la Plateforme : « Cela importe peu. Ce qui importe, c'est de jeter les fondements d'une organisation générale. » En d'autres termes, pour ceux-là, ce qui importe, c'est de lever une armée dont les cadres, sans doute, sont déjà tout préparés. Mais toute armée suppose des soldats. Les anarchistes de ce pays consentiront-ils à être ces soldats ?

Je ne le pense pas. Et voici pourquoi : D'abord, parce que les anarchistes de ce pays possèdent déjà leur organisation. Que cette organisation soit parfaite, qu'elle réponde à toutes les nécessités de l'activité

quotidienne, qu'elle se prête fidèlement à toutes les modalités de la propagande, qu'elle soit assez souple pour pouvoir se modeler sur tous les tempéraments, nul ne songe à la soutenir. Mais quoi qu'il en soit, et avec toutes ses imperfections, l'organisation existe, et si des efforts doivent être tentés pour la renforcer et la perfectionner, ce doit être dans une direction diamétralement opposée à celle indiquée par les auteurs de la Plateforme, je veux dire : dans le sens d'une plus grande souplesse qui est aussi celui du rendement maximum. C'est là plus qu'un vœu platonique : c'est une condition vitale de l'Union des Anarchistes.

Se plaindre, en effet, de l'émiettement, de la dispersion des forces anarchistes et chercher à remédier à cet état de choses par une organisation étroite, bornée, disciplinée, c'est accroître le mal dont on se plaint, puisque c'est, automatiquement, rejeter hors de l'organisation... les anarchistes. A moins que, ce faisant, on cherche à grouper, non les anarchistes, mais les mécontents, les aggrés, les envieux insatisfaits des autres partis. Mais c'est là une autre histoire...

Et puis, les anarchistes de ce pays commencent à réagir contre certaines formules à succès qui leur ont été trop souvent présentées comme le dernier cri, et qui, le plus souvent, étaient d'autant plus sonores qu'elles étaient plus vides. Un grand nombre d'entre nous sont d'accord pour reconnaître que ce n'est pas un des moins graves résultats de l'orientation de notre propagande de ces dernières années vers des buts presque strictement économiques que d'avoir abouti — par simple manque de clarté dans notre action — à une confusion telle que, sur certains sujets, les bases mêmes de l'anarchisme ont été complètement oubliées. Pour certains, en effet, l'anarchisme apparaît comme une sorte de complément — pas toujours nécessaire — au syndicalisme révolutionnaire, tandis que pour d'autres il n'est guère plus qu'une manière de bolchevisme plus avancé.

Que pour ces rares — mais très actifs — abusés, les idées d'organisation à outrance, de mots d'ordre et de... passe, de discipline de fer et de plateforme, deviennent monnaie courante de leur propagande, nous n'y voyons, certes, aucun inconvénient, quand ces égarés de l'anarchisme parlent en leur nom propre et pour eux-mêmes.

Mais nous protestons, et avec énergie, quand ils prétendent identifier leur petite salade organisationnelle avec tout le mouvement anarchiste.

Et comme la meilleure forme de protestation est, à notre sens, un rappel clair et simple des principes de l'anarchisme, nous allons, dans une série d'articles, montrer où est leur erreur.

Eclairons notre lanterne !

EUGÈNE MALDENT.

Au fil des jours...

SI JE M'APPELAIS BARANTON... — A PROPOS DE LIABEUF.
— DOUZE ANS APRÈS !... — UN FUMISTE : M. DE LA
FOUCHARDIÈRE. — ON DÉCORE.

On ne rigole pas, au Parti dit communiste. Le « camarade » Baranton vient d'en avoir une preuve. Député, il a commis le crime de penser autrement que le Bureau politique, lequel a, en matière bolcheviste, le privilège de l'infailibilité. Baranton est passé à la « droite ». Il a approuvé et contresigné un manifeste dont certains signataires sont en liaison avec « la contre-révolutionnaire Souvarine ». Voilà plus qu'il n'en faut pour motiver une exclusion pure et simple. D'autre part, le camarade député s'est permis de publier une feuille intitulée : La Discussion. Cela, c'est plus grave !

Au parti des masses, il n'y a, ne l'oublions pas, ni droite, ni centre, ni gauche ; il n'y a, il ne doit y avoir, qu'un troupeau de moutons suivant aveuglément une poignée de rousiers, lesquels s'en rapportent exclusivement, sur la direction à prendre, aux ordres venus d'en haut, les rousiers. Quant à la discussion ? N'en parlons pas. Discuter, c'est perdre du temps. Obéir, tout est là !

Je ne dis pas que le « camarade » Baranton, blâmé par sa cellule, par les cellules voisines, par les régions avoisinantes, et mis en demeure par la Commission de contrôle du Bureau politique de rendre, dans les huit jours, son tablier de député, soit un type qui mérite notre admiration.

Du moment qu'il acceptait le mandat de député « communiste », il savait à quoi il s'engageait. S'il ne se soumet pas, il passera certainement pour un « petit débrouillard » qui a trouvé le bon filon et qui le garde. Je suis certain que, s'il obtient aux ordres du « Saint Synode » communiste, il passera, même dans l'esprit de ses électeurs, pour une belle poire.

C'est une chose qui est dure, en cette époque de réalisations, à avaler. C'est égal, si je m'appellais Baranton... Mais voilà !...

Je vous signale une femme de plume qui a de bien mauvaises fréquentations. Mme de Hauteclaque — pardon, de Hauteclaque — a été rendre visite à M. Faralich, chef de file, duquel se souviennent les militants révolutionnaires qui ont un peu... de bouillotte.

Vous avez pu remarquer que la plupart de « ces messieurs » éprouvent le besoin, une fois à la retraite, de publier leurs souvenirs et de faire ainsi aux romanciers professionnels une concurrence que je n'hésiterai pas à qualifier de déloyale. M. Faralich est plus pressé, il n'est pas encore retourné dans les affaires, et c'est par la plume de sa dame Hauteclaque qu'il donne, dans La Liberté, ses impressions sur l'exécution de Liabeuf. Liabeuf ? Un ouvrier que l'ignoble police des mœurs fit « tomber comme poisse » alors qu'il gagnait sa vie comme condamnateur, et bien qu'il ne reçut aucun subsidier de la prostitution, qui jura de se venger et le fit... Liabeuf, pour lequel La Guerre Sociale déclencha une agitation qui restera, malgré tout, à l'honneur de Gustave Hervé, Almereyda... etc. Je ne cite que les morts, pour ne pas compromettre les vivants... qui ont oublié et dont certains n'ont plus de « rouge » que le minuscule morceau d'étoffe qui pouvoit leur boutonnière.

D'après Faralich, toute « la racaille rouge », « le ban et l'arrière-ban des hordes convoquées par la Guerre Sociale, toute l'écume de Paris » étaient venus pour empêcher, ou tout au moins pour protester contre l'exécution.

On se battit ce jour-là ! C'était en 1910. Toute cette « racaille », comme dit si élégamment le commissaire du 4^e arrondissement, tout ce peuple d'ouvriers, d'employés, de prolétaires qui devait être — quatre années plus tard — si odieusement trompé par ceux-là mêmes qui l'excitaient à la révolte, avait encore le sang chaud. Une injustice le faisait se dresser, unanime, sans distinction de tendances ou de chapelles. On l'avait pour Ferrer, pour Aernoul, et avant cela pour le bourgeois Dreyfus.

Que sont devenus tous ces beaux élan ? Où sont passés tous ces ardents défenseurs de la justice outragée ?

Hélas ! Les uns se sont domestiqués et ne manifestent que suivant les ordres qui leur sont donnés par toute une hiérarchie compliquée dans laquelle on trouve jusqu'à des « chefs de rayon ». Toute action non susceptible de servir « le grand magasin » est impitoyablement condamnée.

D'autres n'ont pu se remettre encore des émotions que leur a causées « la guerre du droit » et se tiennent coi ! Faudra-t-il une nouvelle boucherie pour les réveiller ? Pourtant, les injustices se succèdent. Les menaces de guerre et de misère se précipitent. Le chômage progresse. L'« écume », eu plutôt ce qui fait la vitalité du « grand Paris », la masse des producteurs, les éternels sacrifiés, vont-ils enfin secouer le joug des politiciens diviseurs et faire face aux événements en insurgés conscients de leur force et de leur responsabilité ? Espérons-le...

Je viens de relire dans « Les Crimes des Conseils de Guerre » de Réau (1), le chapitre consacré à l'affaire de Flirey. C'est une lecture que je ne saurais trop conseiller à ceux qui, trop jeunes ou trop vieux, ou tourmentés d'obus, n'ont pas vécu les heures tragiques. Je sais qu'il y a aussi le petit nombre d'hommes courageux qui se refusent à « faire » ou à « subir » la guerre. Mais ceux-là sont convaincus d'avance. Rappelons brièvement les faits :

Le 19 avril 1915, la 5^e Compagnie du 63^e régiment d'infanterie doit attaquer. Sous la menace du revolver, une quinzaine d'hommes seulement franchissent le parapet. Un seul revient indemne. Le reste de la Compagnie se refuse à aller servir d'épouvantails sur les fils barbelés intacts. Refus d'obéissance ! Le général Delétoile, commandant le corps d'armée, décide de faire fusiller tous ces « lâches ». Pour leur apprendre, sans doute, à être courageux ! On

réussit non sans peine à lui faire accepter qu'il n'y ait que cinq victimes, désignées par leur chef de section. Sur les cinq, un seul est acquitté après un simulacre de jugement. Les autres sont fusillés. Trois sont mariés : un a deux enfants, un autre quatre. La Ligue des Droits de l'Homme fit campagne pour la réhabilitation de ces quatre hommes et ne réussit qu'à faire servir une pension aux veuves et aux orphelins.

La Cour de Cassation, à laquelle avait été soumis, en dernier ressort, le dossier de cette affaire, vient seulement, sur le réquisitoire du sinistre procureur Lescouvé, de rendre son verdict. Elle a rejeté toute révision, attendu :

« ... que les faits de refus d'obéissance étaient nettement établis et que la tranchée que les soldats sus-nommés avaient refusé de prendre avait été enlevée le lendemain par quelques hommes, au chant de la Marseillaise... » Vous avez bien lu : « au chant de la Marseillaise ! »

Le ridicule joint à l'odieux. Certes, cette question de réhabilitation nous importe peu. Je connais de nombreux camarades qui gardent précieusement le souvenir « de leur mauvaise attitude au feu » comme leur suprême fièvre de consolation.

Mais tout de même, les chats-fourrés de la Cour de Cassation vont un peu fort. Il est permis de se demander ce qu'ils auraient fait dans la fameuse tranchée de Flirey, le 19 avril 1915 à 8 h. du matin, alors que les mitrailleuses Maxim crachaient la mort sur les paquets de boue vivants qu'étaient les « glorieux poilus de France ».

Lescouvé, Delétoile, deux noms ou deux têtes, entre tant d'autres, à mettre dans le même panier !...

Un rattaché qui répond au patronyme biblique de Bethléem fait beaucoup parler de lui en ce moment. C'est « l'homme de Dieu » a entrepris contre les publications dites obscènes, une croisade qui se manifeste par une laceration d'affiches et de journaux qualifiés, plutôt à tort qu'à raison, d'amusants. Bethléem a l'honneur du nu. Serait-ce parce que l'on représente habituellement la Vierge sous les aspects d'une femme vêtue de sa seule vertu ? Cet apôtre de l'obscurantisme serait, dans ce cas, sinon excusable, du moins en conformité avec la religion qu'il professe. Mais, rien ne prouve que ce soit cette seule raison qui le pousse à agir. Cet homme si vertueux n'est peut-être, et c'est même probable, qu'un maniaque d'un genre spécial, il y en a tant parmi ses collègues, qui n'obéit, en maltraitant les petites femmes en papier, qu'à un misogynisme un peu outrancier.

Quoi qu'il en soit, la plupart des chroniqueurs se sont emparés de son cas comme d'une aubaine appréciable. Le spirituel auteur du « Diable dans le Bénédict », La Fouchardière, a sauté, lui aussi, sur l'occasion. Et il en a profité pour faire savoir aux lecteurs de l'Œuvre que son fils est dans un collège catholique et que sa fille est au couvent.

« Bien loin d'être anticlérical, je proclame que personne n'est meilleur qu'un bon prêtre ; je m'honore de compter parmi mes plus chers amis des ecclésiastiques intelligents, et j'ai cru connaître par expérience cette vérité si discutée que les hommes de Dieu sont d'excellents éducateurs pour les enfants des hommes. »

Il serait curieux de connaître par le père du Bouff ce qu'il entend par un « bon prêtre » ou par « un ecclésiastique intelligent ». Y aurait-il des curés libre-penseurs ?... Attendons-nous maintenant à apprendre que le fils de l'auteur de « Vive l'armée ! » vient d'être reçu à Saint-Cyr.

M. de La Fouchardière n'est plus un farceur, c'est un fumiste...

On décore en série. Application inédite du système Ford !

Le nommé Peyron — Albin pour les dames — commissaire de l'Armée du Salut, vient de recevoir, lui aussi, la croix de la Légion d'honneur. Grand bien lui fasse !

Nul n'ignore que les dirigeants de l'Armée du Salut sont des puritains qui n'ont d'autres buts que de soulager la misère humaine et prêcher en tous lieux l'austérité et véritable religion.

Des journalistes bourgeois ont pris le soin d'assister à la distribution gratuite de soupe que ces modernes « Vincent de Paul » font aux « clochards » des Halles et des autres quartiers populaires. C'était extrêmement touchant. Cette campagne, inspirée sans doute par le Peyron en question, a abouti au résultat cherché. La Légion d'honneur qu'arborera sur son uniforme de guerrier de la paix — ce que ne l'empêchait pas de faire chanter des cantiques sur l'air de la Marseillaise — le commissaire Peyron ne manquera pas de lui amener de nouvelles souscriptions pour son entreprise d'hébergement de la jeune fille.

Quels rousiers que ces philanthropes !...

PIERRE MUALES.

Changement d'adresse

Adressez tout ce qui concerne l'administration du « Libéraire » et de l'« Union Anarchiste Communiste » à PIERRE ODEON, 72, rue des Prairies, Paris-XX^e. tout ce qui concerne la rédaction à PIERRE MUALES, même adresse. Les commandes de livres, brochures, tout ce qui concerne la « Librairie Sociale Internationale » à FÉRADEL, 72, rue des Prairies.

Lecteurs du « Libéraire », prenez bonne note de cet avis.

P.-S. — Les camarades de Paris-Banlieue sont avertis que le 9, de la rue Louis-Blanc, est fermé, donc inutile de s'y rendre. Le « Libéraire » et l'« U.A.C. » ont leur siège 72, rue des Prairies, au 1^{er} étage. On entre par le couloir et on prend la première porte à droite.

LE LIBERTAIRE

« Si je mourais demain !... »

Je n'ai pas grand-chose, cette semaine, à ajouter à ce que j'ai dit la semaine passée. Dans huit jours, de nombreuses lettres me seront parvenues et je tiendrai au courant les lecteurs du Libéraire.

Présentement, je me borne à informer nos amis que j'ai demandé à notre excellent camarade Pierre Lente de m'accompagner dans cette prochaine tournée.

Il a bien opposé quelque résistance à mes sollicitations ; mais il a fini par céder à mes instances.

Il fera la tournée avec moi.

Et j'ose dire que, pour être d'un autre genre et s'exercer sur un terrain différent, son travail et ses responsabilités seront d'une grande importance.

1^o Il va s'occuper de tout ce qui concerne l'organisation et la préparation pratique de notre tournée ;

2^o C'est lui qui, le plus souvent, correspondra avec les camarades qui, dans chaque ville, auront à retenir la salle, à assurer la publicité, à organiser le contrôle, le bureau et à tout prévoir jusqu'à dans les moindres détails, de façon que rien ne cloche et ne soit livré au hasard ;

3^o C'est lui qui, en voyage et dans chaque ville, s'occupera de toutes les questions d'argent : recettes et dépenses ;

4^o C'est lui qui, dans chaque localité, recueillera les adhésions à l'U. A. C. et les abonnements au Libéraire et à l'Encyclopédie Anarchiste.

En un mot, cet ami prendra à sa charge une grande partie des préoccupations et du travail qui seraient écrasants pour moi, sans ce concours indispensable.

Que de fatigue il m'épargnera ! Et que de services il rendra, ainsi, et à la propagande et à son vieux Sébast !

Je pense faire en mars les villes suivantes : Amiens, Roubaix, La Havre, Brest et Paris. Je ferai les autres centres en avril. J'ai déjà écrit à Amiens, à Roubaix, à La Havre, à Brest, à Limoges, à Toulouse et à Bordeaux.

Je vais entrer immédiatement en correspondance avec les autres villes.

Je rappelle, ici, à nos correspondants qu'ils ont à me fournir au plus tôt les indications suivantes :

1^o Salles (vastes et centrales) dans lesquelles je pourrai faire ma conférence ;

2^o Contenance, aménagement intérieur, prix de location de ces salles ;

3^o Nombre d'adresses (double cot.) à plaquer et quantité de tracts à distribuer ;

4^o Coût de l'affichage et, s'il y a lieu, de la distribution des tracts.

Quand j'aurai réuni tous ces renseignements, je m'entendrais avec les camarades sur le ou les prix d'entrée à fixer.

J'insiste donc auprès de tous pour qu'ils me fassent parvenir, sans aucun retard, toutes les indications ci-dessus : précises, détaillées, complètes.

SEBASTIEN FAURE.

Où est Vera Kevrik ?

Dans l'une de nos récentes chroniques (voir Le Libéraire 80) nous avons déjà parlé du sort troublant de la camarade Vera Kevrik qui se trouvait dernièrement, atteinte d'une tuberculose très avancée, en déportation à Biysk (gouv. d'Altai, Sibérie).

La somme d'argent qui lui fut envoyée récemment par le Comité de Secours, est revenue avec la mention inconnue.

Depuis lors, aucune nouvelle d'elle.

Elle est, peut-être, morte.

Mais il se peut aussi qu'elle eût été arrêtée, déportée ailleurs, assassinée...

Nous exigeons qu'on nous dise ce qu'elle est devenue.

Nous proposons aux organisations ouvrières de ce pays d'adresser à l'ambassade soviétique à Paris, la demande de leur faire connaître le sort de la camarade Vera Kevrik qui se trouvait dernièrement, très malade, déportée à Biysk, gouvernement d'Altai (Sibérie).

Camarades, exigez que l'ambassade de l'U. R. S. S. vous renseigne et vous réponde où est Vera Kevrik, ce qu'elle est devenue.

Fonds de secours de l'A. I. T. pour les anarchistes et anarcho-sindicalistes emprisonnés et exilés en Russie.

Union Anarchiste Communiste

LA TOURNEE SEBASTIEN FAURE

Les groupes sont priés de faire tout le nécessaire pour répondre de l'organisation des conférences Sébastien Faure. Toute la correspondance concernant cette tournée parviendra à Sébastien, 55, rue Fixicourt, Paris-20^e. On lira d'autre part les noms des villes qui seront visitées.

CONFÉRENCES BASTIEN

Aymargues, vendredi 18 février ; Toulon, samedi 19 ; Marseille, dimanche matin 20 ; Aubagne, dimanche soir 20 ; Saint-Henri, lundi 21. Les heures et les salles paraîtront dans le « Libéraire » de la semaine prochaine. Sujet traité : Contre tous les gouvernements, contre toutes les dictatures, pour la société libérale.

Ces conférences seront publiques et contradictoires.

AIDEZ L'U.A.C. !

Camarades, amis, sympathisants, si vous désirez une Union anarchiste-communiste active et forte, songez à soutenir votre organisation. Adhérez à l'U.A.C. ! Effectuez votre versement de 10 francs avec ou sans la carte.

ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

De tous les moyens, le meilleur pour soutenir le « Libéraire » est encore l'abonnement. Abonnez-vous donc ou réabonnez-vous ! Ah ! si tous comprenaient et voulaient, nous aurions fini de « taper » et d'être sur le qu-vive.

Adressez les fonds au chèque postal Pierre Odéon 950-32 Paris.

Suicide ou Décadence ?

Les avocats du régime capitaliste, pour tenter de justifier son rôle et son existence, nous tiennent à peu près ce langage :

« L'évolution de l'esprit humain est lente, trop lente à notre gré. Comme tous les humanitaires, nous voudrions pouvoir affirmer que cette évolution est arrivée à un point permettant une plus juste répartition des efforts collectifs. Hélas ! la réalité en décide autrement. Nous savons que l'Humanité aspire à plus de bien-être ; mais nous savons aussi que son degré de compréhension de ses devoirs impose un régime qui, sans être parfait, lui soit un guide vers son ascension finale. De cette nécessité est né le Capitalisme ? Il n'est mystère pour personne, que le levier qui permettra aux humains de vivre plus conformément aux lois de l'Amour et de la Liberté, est le Travail. Or, le Capitalisme étant basé sur le Travail, rempli donc fidèlement, malgré nos désirs impatientes qui voudraient en hâter le but et en détruire les imperfections, le Capitalisme, disons-nous, remplit fidèlement le rôle pour lequel l'Évolution l'a appelé : préparer l'Humanité, par le Progrès matériel, au Progrès moral et intellectuel. »

N'en déplaise aux privilèges de ce régime, toute leur plaidoirie tombe à néant, devant ces deux faits qui, s'ils ne sont pas le privilège exclusif du Capitalisme, n'en sont pas moins des caractéristiques accablantes : le chômage et les guerres. D'après nos « éminents économistes », le Capital est justifié par le travail, qui est sa base ; comment se fait-il que, dans une organisation basée sur le Travail, l'on refuse ce travail à un grand nombre d'hommes, on les contraint à l'inactivité ? Comment se fait-il que, pour avoir des débouchés, pour employer les travailleurs, l'on soit contraint à de monstrueuses boucheries humaines, qui, en détruisant les efforts collectifs, le Travail, retardent l'élévation morale des peuples, qui, cependant, serait le but vers lequel tendrait ce capitalisme ?

Les contradictions vont s'amplifiant, suivant la marche de la compréhension des travailleurs. Les révolutions qui ont succédé à la guerre ne sont que des manifestations confuses peut-être, mais réelles — de l'état d'esprit qui anime maintenant les déshérités du régime. Ceux-ci se rendent compte, enfin, de leur puissance, et parlant de l'usurpation capitaliste. Ils entendent ne plus subir sa tutelle, et prétendent être arrivés au stade d'évolution où le Capitalisme doit remettre ses possibilités d'action à une autre organisation plus apte à comprendre leurs désirs.

Et cette affirmation est prouvée, du reste, et en tant d'autres exemples, par le réveil des peuples asservis à une organisation étatique étrangère : les Dominions anglais. Celles-ci déclarent, pour la plupart — Inde, Égypte, Canada, Sud-Africain — se dégager de la tutelle britannique, être capables de résoudre elles-mêmes les problèmes que la vie pose à leurs peuples, continues, besoins et désirs. Si nos économistes avaient raison, il s'ensuivrait que le capital anglais se démettrait immédiatement de ses pouvoirs vis-à-vis de ces peuples. Mais l'opiniâtreté avec laquelle ce dernier entend maintenir ses privilèges internationaux n'est-il pas un exemple frappant, non seulement de la régression inévitable de l'organisation surannée capitaliste, mais aussi, et surtout, de sa nocivité ? Et ce qui se passe en ce moment en Chine, où toutes les puissances du monde sont intéressées, à divers degrés, certes, à en retarder l'aboutissement logique, n'est-il pas la réfutation de la nécessité capitaliste ?

A ces embarras du capitalisme en lutte contre l'évolution de l'esprit humain, vient s'ajouter la méconnaissance complète de ce qui, cependant, est sa force principale : le rôle de la monnaie. Certes, le manœuvre d'argent connaît la force que lui confère la libre disposition de capitaux énormes. Certes, il sait, par le jeu de l'inflation ou de la déflation — abondance ou rareté de la monnaie — détruire momentanément l'esprit d'indépendance du peuple opprimé et exploité. Mais il ignore forcément les forces qui déterminent le processus du bon d'échange.

Longtemps, le monde stagna dans son incompréhension des problèmes de la Vie, parce que son activité était liée à la production des mines aurifères et argentifères. L'acrosissement de la production des mines, la découverte de nouveaux champs d'exploitation du métal précieux ou l'épuisement à cette extraction, des ères de prospérité ou de misère. Puis, quand vint l'équipement définitif des mines aurifères, le bon d'échange ne pouvant augmenter son volume global entraînant une restriction de la production, créa « l'écrasement du Moyen Âge ». La découverte de l'Amérique — et de ses mines d'or — permettant d'accroître le volume des bons d'échanges, fut une des causes principales de l'avènement de la Renaissance. Mais les progrès matériels engendrés par la Renaissance firent voir d'une façon frappante les désagréments qu'entraîne la vassalité de la production, liée aux fluctuations du volume de la monnaie. Ce ne fut cependant que beaucoup plus tard, que Law, l'Écossais, entrevit le remède à cet état de chose empirique. Il comprit, le premier, le rôle souverain du crédit, et tenta une application de cette idée par les fameux assignats, ancêtres du moderne billet de banque. Mais les financiers de l'époque eurent peur, avec raison, de cette innovation, et parvinrent à l'écarter. Cependant, les besoins de la Consommation demandant un accroissement de la Production, forcèrent nos financiers à approfondir l'idée de Law pour servir leurs desseins : le billet de banque fut créé. Néanmoins, la condition qui régit le volume du billet — la couverture métallique — ne le dégage pas encore des vicissitudes de la production aurifère. De plus, la prétention que manifestent nos maîtres occultes et souverains — les banquiers — de réglementer l'activité de la Production par le jeu de la Monnaie, engendrant forcément un état de choses empirique, désastreux pour les besoins de la collectivité, favorable très souvent pour cette minorité de privilégiés du régime capitaliste. Favorable très souvent, disons-nous, car, dominés parfois par la répercussion sociale du jeu du bon d'échange, nos maîtres de l'heure se trouvent placés de temps à autre, périodiquement, devant une situation de fait qui fait dire aux sociologues impar-

iaux que le Capitalisme est d'essence empirique et chaotique, situation embarrassante, momentanée pour les esprits superficiels, en réalité permanente, inéluctable et destructrice du régime.

C'est ainsi que M. Réginald Mac Kenna, ancien chancelier de l'Échiquier, parlant à l'assemblée annuelle de la Midland Bank, dont il est le président, a reconnu amèrement que la finance britannique se trouvait placée devant ce dilemme : ou intensifier le crédit — animateur de l'expansion de la Production — ou continuer à le restreindre, mettant ainsi chaque jour davantage l'activité humaine sous leur entière dépendance. Mais si intensifier le crédit contribue à augmenter les bénéfices des banquiers — car maîtres des grosses entreprises de toute nature, les bénéfices de celles-ci vont grossir les plus-values de leurs opérations financières — par contre cette mesure équivaut, à l'heure actuelle, à diminuer, par l'inflation monétaire et commerciale qu'elle entraîne, à diminuer considérablement leur prépondérance sur le marché mondial. Ainsi, par l'augmentation du crédit, la finance anglaise renforce ses bénéfices nationaux, mais perd une notable partie de ses privilèges monétaires internationaux. Par contre, la continuité de la restriction d'avances au monde capitaliste d'affaires, perdure le chômage inouï dans lequel se débat depuis plusieurs années le patronat anglais ; elle accélère le malaise morbide dont ce dernier souffre, par l'impossibilité où se trouve la consommation à se satisfaire pleinement par suite de l'impossibilité d'achat ou se trouve la consommation à se satisfaire pleinement, par l'impossibilité où se trouve la consommation à se satisfaire pleinement ; par suite de l'impossibilité d'achat où se trouvent placées les classes les plus grandes consommateurs — les classes laborieuses. Enfin, elle accroît les difficultés morales dans lesquelles se débat le Gouvernement anglais, effrayé de la persistance du chômage, source de conflits et de menaces sociales possibles.

Or, le dilemme qui se pose devant l'oligarchie financière britannique se trouve devant le système capitaliste mondial, et entraînera ce dernier à la culbute finale. C'est que l'évolution du machinisme, levier de l'avènement d'une société plus apte à résoudre les problèmes de la vie, entraîne par ses prétentions légitimes la disparition du bon d'échange. Mais la fin de l'existence de la monnaie entraîne automatiquement la mort du capitalisme. C'est donc en voulant s'opposer aux forces naturelles que succombera ce régime empirique, et cependant, paradoxe étonnant, l'organisation que nous subissons actuellement tend de toutes ses forces, condition de vie ou de mort, à cette fin brutale.

A toute vapeur, la locomotive capitaliste roule, roule inéluctablement, poussée par le progrès, vers l'abîme. Mais sa marche en avant semble conduire notre système économique et social vers son apothéose : chaque jour qui s'écoule renforce la concentration qui le domine, tout en propageant le fédéralisme bienfaissant, soupape de sûreté, au bas de ce système. Nul n'ignore, en effet, qu'une des raisons vitales, la plus importante même du Capital, est la concurrence. Sans elle, débarrassée de son principal souci, source de son impulsion créatrice, l'oligarchie financière stagnerait dans un optimisme béat, qui lui cache la situation sociale réelle. Or, l'arrêt fictif et déterminé par des forces humaines, donc relatif, sans consistance, du progrès économique, engendre l'inactivité du moteur initial de l'humanité : le cerveau. Le progrès moral et intellectuel étant à la remorque du progrès technique, du machinisme, le piétement auquel l'on contraint celui-ci détermine une régression morale des humains. Ainsi l'apothéose capitaliste conduit ce dernier à cette solution : ou le suicide, c'est-à-dire la Révolution qu'il aura forgée de toutes pièces lui-même, ou la décadence de la Civilisation humaine, à son entrée même dans la vie, par l'apathie mortelle qu'il aura introduite dans le cerveau de ses esclaves.

C'est parce que la nature humaine a horreur de la Mort, c'est parce que le mécanisme humain aime la lutte, qu'effrayé devant cette dernière solution, des doctrines sociales se sont fait jour. Les unes, se fondant dans le socialisme autoritaire, pensent obtenir la fin des maux qui affligent notre misérable humanité par la dictature économique. Ils oublient, ces socialistes, de compulser les expériences du passé et d'en tirer des leçons profitables à tous. L'organisation du Travail de nos aïeux était basée sur le monarisme économique, c'est-à-dire sur la dictature économique sans entrave. Son impossibilité manifeste à satisfaire les besoins croissants de l'activité humaine, fut cause de sa disparition, et les socialistes de toutes tendances veulent, en somme, ressusciter un état de choses condamné depuis longtemps dans ses manifestations matérielles par les soulèvements et révolutions qu'ont vécus nos pères. L'économie actuelle porte dans ses flancs l'économie libérale : mais, comme toute innovation, l'esprit libéral n'y est vivant que d'une façon confuse, ce qui fait l'état chaotique dans lequel elle se débat : lutte entre la persistance dictatorial, monarchique, et l'ambition légitime de la Liberté. Mais cette volonté opiniâtre, malgré les efforts de la routine et de la paresse, emporte l'organisation du Travail humain vers son aboutissement qui est l'économie libérale, et démontre, par cela même, la nocivité des doctrines autoritaires en affirmant avec éclat leur esprit rétrograde qui voudrait le retour à l'économie monarchiste. Elle prouve aussi, cette volonté, que l'économie socialiste autoritaire conduit tout droit — point de ressemblance avec le Capitalisme — à la décadence humaine, alors que le salut et l'évolution de l'humanité se trouvent enfus dans l'instauration d'une économie libérale.

Marcel Lepoil.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

| FRANCE | ÉTRANGER |
|---------------------------------|--------------------|
| Un an... 22 fr. | Un an... 30 fr. |
| Six mois... 11 fr. | Six mois... 15 fr. |
| Trois mois... 5.50 | Trois mois... 7.50 |
| Chèque postal : P. Odéon 950-32 | |

EN PROVINCE

BÉZIERS

UN APPEL

Comme toutes les villes de France, notre vieille cité est atteinte de chômage et malgré les statistiques mensongères d'une municipalité trompeuse, l'ouvrier est au repos forcé... Béziers, Ville du Vin, Ville d'Argent, étale son luxe comme une auréole au-dessus des consciences somnolentes et résignées. Nos magnifiques allées Paul-Riquet connaissent la chaussure vernie et le godillot clouté qui s'y croisent journalièrement.

Nous n'ignorons pas les comédies sournoises qui se trament et se développent sous les beaux rayons du soleil du Midi ! Nous connaissons la joie sauvage, le calcul ignoble de ceux qui acquiescent à bon marché des mains calleuses pour augmenter leur bien-être et rouler froidement sur la colère qu'ils font gronder.

Le travailleur conscient et honnête ne peut plus supporter sans frémir un tel écrasement qui met sa vie en danger. De tous côtés, la violence s'élève sous le masque d'une haute philanthropie et dans cette époque de désorientation, l'ouvrier est dupe de la pénible solitude qu'il s'impose. Les forces autoritaires l'accablent et l'insensiblement profitent de son apathie.

Ainsi passe la vie de l'ignorant, les yeux tournés vers de fallacieuses promesses que des politiciens reculent ou avancent à loisir.

Camarade menacé, quand cette monotone écoulement l'aura soulevé le cœur ; quand ton cœur se sera débattu énergiquement pour se soustraire aux persécutions, viens à nous chercher l'apaisement que nous te devons. Viens à nous efforts fraternels ! Ouvrons ensemble pour desserrer et briser nos chaînes qui nous enlènent !

Viens au groupe, 15, rue Cordier, pour développer notre idéal qui s'annonce ! Comme je le crois ici, il y a quelques mois, REVEILLE-TOI ET COMBATS !

FABIOX.

BORDEAUX

ALERTE !

La police à « Marquet » vient de faire une action d'éclat en faisant expulser un de nos camarades espagnols. Qui aurait pensé un seul instant, après les promesses formulées par le « Carlet » du droit de penser et d'écrire, dans un pays qui se réclame d'être la terre des libertés révolutionnaires, qu'on aurait expulsé, sur le simple motif que notre camarade vendait, à la Bourse du travail, un journal qui a pour but de faire connaître aux travailleurs bordelais le martyrologe que subit le peuple espagnol, sous la dictature de Primo de Rivera.

Votre geste, Messieurs du B. des ganches, est pour nous un défi que nous sommes prêts à relever.

Nous n'admettrons jamais que vous fassiez les pourvoyeurs de prison, en livrant aux sbires qui sont de l'autre côté de la frontière, nos malheureux camarades qui, chassés de chez eux, ont cru trouver chez nous ce droit que vous proclamez partout — le droit d'asile.

Aux syndicalistes, à tous les révolutionnaires, nous demandons à se joindre à nous, pour élever une protestation énergique, et pour assurer la sécurité de nos camarades étrangers.

Le Groupe Libéraire de Bordeaux.

LYON

LYON

Les compagnons ont répondu nombreux à notre appel et notre local était à peine assez grand. C'est là certainement un résultat encourageant. Mais il faut que les camarades comprennent que leur effort ne doit pas être passager, il faut qu'ils viennent toujours au groupe aussi nombreux, il faut que chacun vienne l'enrichir de son initiative, de ses critiques, de son effort personnel. Il faut qu'à chaque réunion, nous ayons une action nouvelle à envisager, une propagande à faire, il faut en un mot, créer à Lyon un mouvement anarchiste qui n'existe pas, et pour cela l'effort de tous les compagnons est indispensable. Nous pourrions alors envisager plus grand, il existe dans la région des groupes que nous pourrions visiter, en créer là où il n'en existe pas, et envisager ensemble une action commune. En un mot, nous nous devons d'organiser la fédération du sud-est. Mais il nous faut une base solide, de laquelle nous puissions partir, cette base doit être le groupe de Lyon. Que tous les camarades prennent donc la chose au sérieux, qu'ils viennent toujours aussi nombreux que dimanche à nos réunions, qu'ils ne prennent pas l'habitude de faire le travail à quelques-uns, qu'ils soient eux-mêmes des individualités capables d'agir et de penser, et alors tous les espoirs sont permis. Le groupe se réunit le mardi, le vendredi, à 20 h. 30 et le dimanche matin, à 9 h. 30 au local, 17, rue Matignan, Paul.

DANS LE NORD

VARIATIONS SUR LE CHOMAGE

GRENIERS DE LILLE !

« Un jour je descendis dans les caves de Lille
« Je vis ce morne enfer
« Des fantômes sont là... »

« Caves de Lille ! On meurt sous vos plafonds
« De pierre ! »

« J'ai vu...
« La fille aux yeux hagards de ses cheveux
« L'enfant spectre au sein de la mère statue !
« O Dame Allighieri ! »

(Les châtiments de V. Hugo. Joyeuse Vie.)
J'ai vu... J'ai entendu...

La neige tombait à gros flocons. Le grand-père évoquait ses souvenirs de syndicaliste révolutionnaire. Ah ! luttait toute sa vie pour finir dans ce grenier, entassé dans une pièce étroite, sans air... Hélas ! le progrès ne profite guère aux prolétaires.

Misère affreuse du chômage qui vient. Quand donc les gueux se lèveront-ils ? Et pendant que je l'écoutais, l'entrepreneur un jour d'hiver, l'émeute en ville, la charge de cavalerie. Mais qu'importe si, en tombant dans la mêlée, le sang tachant la neige blanche, le vieux pouvait entrevoir la fin de cette bourgeoisie corrompue, l'incendie de la dernière Bourse et la perspective d'un mieux être pour les petits.

A l'usine. — Entre ouvriers :
— Qu'est-ce que l'as à pleurer, grosse bête ?
— T'es de la chance, toi, ton compagnon c'est un anarchiste, il te rend heureux. Et pis, l'as point d'attente, je ne sais ce que je vais faire. Depuis que cette brute m'a abandonné avec 3 gosses, je n'ai jamais un instant de répit. Quand je fais mes 6 jours pleins, et que je gagne 15 francs, j'en suis réduite à me prostituer pour 10 fr. de temps en temps. — Abandonner mes petits à l'Assistance publique ? Ça jamais... Je préfère me jeter à l'eau avec eux.

Impuissant devant cette douleur, la copine s'est dévouée pour ne pas éclater en sanglots.

En distribuant *Germinal*. — « Le Libéraire ? Mais oui, camarade, apporte-le moi toutes les semaines. »

Le copain n'est pas un inconnu pour le Lib. Un jour de chômage, le gosse a voulu partir travailler à Paris, il faisait des châteaux en Espagne : gagner de forts salaires et aider sa mère en envoyant de l'argent à Roubaix. Il rencontra... la filleille. Arrestation pour vagabondage. Envoi en maison de correction.

Grâce au *Libéraire* et à la Ligue des Droits de l'Homme, le sauveur fut opéré à temps. Maintenant, on s'est remis au boulot, la famille est réunie et le *Libéraire* n'est pas oublié.

Ah ! camarades, vous ne trouvez pas d'échos pour vos journaux anarchistes ? Remuez-vous, visitez les travailleurs en leur portant régulièrement nos feuilles de propagande anarchiste et vous assisterez à de petites tragédies qui vous remueront et vous rappelleront les reminiscences d'Hugo dans son évocation des *Aristogiton* et des *Harmodius*.

MONTPELLIER

CONFERENCE CABANNE

Je n'aurai même pas donné le compte rendu de la conférence du propagandisme Cabannes, si ce dernier ne s'était avéré dans ses paroles, un farouche nationaliste. Nous savions qu'en 1914, tous les partis avaient fait l'union sacrée, cette sacro sainte union sacrée qui devait nous coûter 1.500.000 morts, et une victoire dont nous payons actuellement les frais. Renouelant cette tactique, le parti socialiste (S.F.I.O.) mais pour quoi se dire internationaliste ? est venu nous résister, pas moins dans les mêmes difficultés, des passeports et la mise à la porte de France de tous nos camarades. Les prolétaires — pas tous heureusement — applaudissent, mais à main d'œuvre étrangère disparue, le pays n'est resté ni moins dans les mêmes difficultés, des passeports et la mise à la porte de France de tous nos camarades. Les prolétaires — pas tous heureusement — applaudissent, mais à main d'œuvre étrangère disparue, le pays n'est resté ni moins dans les mêmes difficultés, des passeports et la mise à la porte de France de tous nos camarades.

Le député Félix, reprocha aux communistes le fait que leurs députés ne font jamais la prison dont ils se vantent ; en somme, c'est nous qui avons raison, ni les députés communistes, ni Maurras, ni Daudet, ni Valois, ne font et ne feront les peines qu'ils ont encourues, mais les pauvres diables de militants seront inexorablement frappés, ce qui prouve une fois de plus, que les chefs s'entendent à merveille pour exploiter les peines.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

René Guislain.

Le député Félix, reprocha aux communistes le fait que leurs députés ne font jamais la prison dont ils se vantent ; en somme, c'est nous qui avons raison, ni les députés communistes, ni Maurras, ni Daudet, ni Valois, ne font et ne feront les peines qu'ils ont encourues, mais les pauvres diables de militants seront inexorablement frappés, ce qui prouve une fois de plus, que les chefs s'entendent à merveille pour exploiter les peines.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Le député Félix, reprocha aux communistes le fait que leurs députés ne font jamais la prison dont ils se vantent ; en somme, c'est nous qui avons raison, ni les députés communistes, ni Maurras, ni Daudet, ni Valois, ne font et ne feront les peines qu'ils ont encourues, mais les pauvres diables de militants seront inexorablement frappés, ce qui prouve une fois de plus, que les chefs s'entendent à merveille pour exploiter les peines.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

Ni le député Félix, ni Cabannes, ni le camarade chargé du compte rendu dans un journal socialiste ne m'ont répondu au sujet du pacifisme de Paul-Boncour parce qu'ils ne pouvaient pas me répondre. M. Paul-Boncour était encore un pacifiste qui aliment l'armée, les soldats et les défilés carnavalesques.

ce qui se publie

LES LIVRES

LA VIE ETERNELLE

par Han Ryner (Edit. Radot), 1 vol. 12 fr.

« La Vie Eternelle », roman du mystère, indique la couverture de ce volume, que j'ai lu avec avidité, mais qui, je dois le dire, m'a déçu. Non pas qu'il soit indigne de la plume du maître écrivain. Un souffle poétique pousse l'auteur, au contraire, ces pages, et rend vivant ce livre de la mort.

Je ne doute pas que des spiritualistes, voire des esprits aient trouvé en lui des arguments en faveur de leurs théories, et que ces vies successives, ou plutôt la vie éternelle des esprits qui se réincarnent ne puisse exciter leur enthousiasme. Mais ce n'est qu'un roman, me dira-t-on, et non un exposé doctrinal. Heureusement ! Je préfère néanmoins laisser à d'autres, moins matérialistes que moi, le soin de suivre Han Ryner, dans sa promenade symbolique au pays des ombres. Et je ne puis que leur souhaiter bon voyage.

GUY DE MAUPASSANT

Son œuvre, par Gérard de Lacaze-Duthiers. (Editions de la Nouvelle Revue Critique), 1 vol., 5 fr. 50.

Voici une étude, et sans doute la plus complète, qui ait été publiée sur la vie et l'œuvre de Maupassant. Lacaze-Duthiers s'est attaché à donner à l'écrivain véritablement doué que fut Maupassant sa véritable figure de libérateur. Il cite des propos, extraits de ses œuvres, sur Dieu, la société, la guerre, l'amour, le devoir, le monde, la politique, etc., qui sont suffisamment subversifs pour justifier le qualificatif d'anarchistes.

Puis, c'est le récit de la fin douloureuse, dans la folie, de celui dont Zola vantait la « bonne tête solide et limpide ».

A ses obsèques, l'auteur de *Germinal*, dans un admirable discours, écrit Lacaze-Duthiers, indiquait que ses aïeux étaient Rabelais, Montaigne, Molière, La Fontaine, et que « ceux qui ne le connaissent que par ses œuvres l'aimaient pour l'éternel chant d'amour qu'il a chanté à la vie ».

Remercions Lacaze-Duthiers pour le moment qu'il a ainsi élevé à l'insubliable auteur de *Boule de Suif*, de *Bel Ami* et de tant d'autres œuvres qui font honneur à la langue française et à l'humanité.

LES REVUES

EVOLUTION

Revue Mensuelle (André Delpeuch, éditeur). Le numéro : 3 francs.

Le numéro du 15 janvier contient des articles intéressants de Urbain Gohier, G. Demartail, Emile Chauvelon, Bernadotte E. Schmitt, L. Laurent, Sydney B. Fay et l'abbé Demulier.

Urbain Gohier, dans un vigoureux article, « Partout le péril de guerre », rappelle ses ardues campagnes d'autrefois contre le militarisme, la caserne, qui lui valurent de nombreux procès. Aujourd'hui Gohier récidive. Il constate que rien n'est changé depuis 25 ans. La caserne est toujours une « école de paresse », pour ne pas dire plus.

« Les bagues militaires ont résisté à tous les assauts ; les désespérés y sont toujours pris avec les tortionnaires ; tout ce qu'il y a de changé depuis 25 ans, c'est que la presse est devenue muette. »

Gohier cite le cas de Louis Dimier, écrivain royaliste et catholique, qui fut brutalement les yeux ouverts au spectacle des souffrances endurées par son fils à Biribi, où « des adjudants ivres font pleuvoir les coups de nerf de bœuf, froissant les crânes, brisant les mâchoires, et se divertissant aux cris de leurs victimes ». Et il conclut : « Que revienne la guerre. Le bel enthousiasme et l'héroïsme » renouement de 1914 ne se répéteront pas.

La prodigieuse boucherie des bons, des braves, des sincères, des naïfs, et la prodigieuse fortune des pleutres, des fourbes, des rapaces, des cyniques, ont donné au peuple une « leçon de choses ». La tranchée et la croix de bois pour les uns, le *chapon fin* et des millions pour les autres ? Une fois, oui ; mais pas deux.

Espérons donc et malgré tout avec Gohier que la « leçon de choses » portera ses fruits. — P. MUALES.

Nous avons reçu :
L'ÉPOPEE DU CAOUTCHOUC

par Georges Le Fèvre (Stock, éditeur), 1 volume, 10 francs.

SOUS LE SIGNE DU JAZZ

par Stéphane Manier, Dessins de Pol Rab (éditions de l'Épi), 1 volume, 12 francs.

LES NOUVEAUX TRAITEMENTS DES MALADIES DES VOIES URINAIRES

Leurs causes, leurs remèdes

par le docteur Hubert Jean (éditions Astra), 1 volume, 10 francs.

GROUPE REGIONAL NORD-EST

Matinée Artistique

qui aura lieu salle de la Nouvelle Mairie, place de la Mairie à DRANCY, au bénéfice du journal à 14 h. 30, avec le concours ASSURE des camarades.

1. Mlle JEANNINE, de la Muse Rouge.

2. ARMAND, dans les œuvres de d'Avray.

3. La petite ELIANE THUMERELLE, de l'Odéon.

4. DELOBEL du groupe Régional.

5. Mme MUSKY, du théâtre de la Chanson.

6. Chansonnier THUMERELLE, dans ses œuvres.

7. COLADANT, de la Muse Rouge dans les œuvres de G. Couté.

8. Et du poète chansonnier LOUIS LOREAL dans ses toutes dernières créations.

9. Une conférence littéraire terminera cette fête, nous en donnerons le sujet la semaine prochaine.

10. Au piano, le compositeur A. Thumerelle.

Que tous les camarades du groupe régional fassent le maximum de propagande pour cette première fête organisée dans notre région et le succès couronnera nos efforts. Tous à l'œuvre.

L'HOMME

L'homme se prend pour un être ou un roseau pensant, parce qu'il a un cerveau, cerveau très souvent vide ou plein de contradictions.

Sous le prétexte qu'il marche à deux pattes (pardon !) à deux pieds, il se permet toutes les sottises, agit sans équilibre, passant de l'erreur à la folie, gâchant ses petites facultés sans discernement. Vraie girouette, il tourne à tous les vents.

Tantôt ses actes sont nuls, ou insignifiants, tantôt ses gestes sont furieux. Rigueur ou odieux, l'homme n'a pas encore de boussole pour se diriger.

Esclave du milieu, mal par le vice ou déséquilibré par des passions sans noblesse, il fait son malheur ou celui des autres.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'initiative de l'U.A.C. — Lundi, à 20 h. 30, local, 9, rue Louis-Blanc. Dimanche prochain, Sébastien Faure, Lecoq et Delecourt, délégués mandataires, se retrouveront à Bezons.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Réunion du C. I. samedi 2 février, 12 heures, pour : campagne Sacco et Vanzetti ; réorganisation de la Fédération ; création de nouveaux groupes.

Les camarades, habitant une localité ne possédant pas de groupe, sont priés d'être présents.

3^e et 4^e arrondissements. — Samedi, à 20 heures 30, 38, rue François-Miron.

5^e, 6^e, 13^e, 14^e arrondissements. — Mardi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, ordre du jour important.

45^e. — Demain vendredi, pas de réunion. Tous au meeting pour Ascaso, Durutti et Jover, à Bully.

Vendredi prochain, conférence sur le militarisme français par un ancien condamné des bagnes militaires.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Mardi prochain, à 20 h. 30, local habituel.

Asnières. — Jeudi 10 février, à 20 h. 30, rue Lemaître, 44, salle Casimir, adhésions, invitation aux sympathisants. Tous les jendis, même local.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi, tous au meeting Bully.

Groupe international des 10^e, 19^e et 20^e arrondissements. — Mercredi 23 février, réunion, 9, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30.

Drancy. — Réunion du groupe samedi 7 février à 20 h. 30, 20, rue du bureau de tabac. Place de la Mairie à Drancy.

La présence de tous est absolument indispensable pour régler les derniers détails de la fête, et du meeting contre la contrainte par corps.

Les lecteurs du Libéraire trouveront leur journal au même kiosque qu'auparavant. Le journal sera de nouveau en vente sous la responsabilité du groupe. Pour toutes les réclamations, écrire à Edgar Delobel, chez Rémoures, rue de la Source, Drancy.

Brunoy. — Les camarades désirent former un groupe sont priés d'être présents chez Vidal, Café de la Gare, samedi 12 courant, à 8 h. 30.

Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe le jeudi 10 février, à 20 h. 30, local habituel.

Le 17 février, à 20 h. 30, question importante, organisation d'un meeting.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe 9, rue de Meaux, à Livry, le samedi 12 février, à 9 heures.

En raison de l'importance de la discussion qui s'ouvrira sur le thème : « La plate-forme d'organisation de l'Union Générale des Anarchistes », il est nécessaire que les copains viennent nombreux et aient étudié le sujet.

Groupe Régional d'Antony. — Réunion le dimanche 13 février, à 10 heures précises. Que tous soient présents pour organiser le meeting Sacco et Vanzetti, 72, avenue d'Orléans, café de la Cigogne, à Antony.

Groupe régional d'Ivry. Tous debouts. — Les copains sont invités à la réunion de dimanche, à 10 heures du matin, salle Forest, 50, rue de Seine, Gausserie par un camarade sur ce que pensent les anarchistes et qu'ils veulent.

Que les sympathisants viennent nombreux.

P. S. — Noël et Archambault sont priés de venir à la réunion, urgent.

Puteaux. — Réunion du Groupe samedi 12 courant, chez M. Lecoq, 1, rue Paul-Lafargue, anciennement rue Maréchal, à 20 heures.

Tous les copains sont invités pour une question des plus intéressantes.

Groupe régional de Bezons. — Camarades de Saint-Germain, Chatou, Nanterre, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Houilles-Carrières, soyez tous, dimanche 13 février, à l'Assemblée générale du groupe ; elle aura lieu, à 9 h. précises, salle de l'ancienne mairie à Bezons.

Nos camarades Sébastien Faure, Lecoq et Delecourt du C. I. de l'U. A. C. seront présents. Seuls, les adhérents du groupe auront accès dans la salle.

Le Groupe régional.

P. S. — Mise au point. — En réponse aux commentaires faits par le C. I. à la déclaration des Groupes de Saint-Denis et Bezons, le Groupe de Le Meillour était délégué nommé à Orléans ; ce n'est pas tout à fait la même chose.

Le Groupe régional.

Gruppo Pietro Gori. — I compagni sono invitati per sabato sera 12 corrente, nel solito locale, per discutere di cose importanti.

Nessuno manchi.

Gli amici dell'U. A. I. (quelli che ne accettano il programma comunista e il relativo schema d'organizzazione) sempre più numerosi e compatti continueranno a riunirsi tutte le settimane, ma le convocazioni verranno fatte per via interna.

Il desiderio di fare qualcosa di utile a noi delle idee che professiamo, l'incoraggiamento che ci viene da parte di vecchi e giovani compagni sia vicino che lontano, è indizio più che mai certo che la costruzione del gruppo corrisponderà a una necessità fortemente sentita.

PROVINCE

Le Havre. — Tous les mercredis soir, à 20 h. 30, réunion au Cercle Franklin.

Bordeaux. — Camarades, devant la situation qui s'aggrave de jour en jour, où des camarades « étrangers » sont, sous le régime du bloc des Gauches, persécutés, traqués, expulsés.

Nous vous demandons qu'allez-vous faire ?

Restez, comme vous avez fait jusqu'à maintenant, à prendre votre nombril pour le centre du monde ou bien à discuter indéfiniment ?

L'heure est à l'action et, pour prendre toutes les décisions utiles, compagnons anarchistes et sympathisants, ainsi que les camarades espagnols, sont cordialement invités à assister à la réunion du samedi 12 février, à 21 heures (rendez-vous : Bar de la Bourse, 32, rue de Lalande).

Pour le Groupe : Aimé Fauré.

Lyon. — Le Groupe se réunit le mardi, le vendredi à 20 h. 30 et, le dimanche matin, à 9 h. 30, au local, 17, rue Marignan.

Les camarades qui ont des dettes à la Libération sont priés de les régler le plus rapidement possible ; nous avons besoin d'argent. Les encyclopédies sont arrivées. Dépêchez-vous de venir les retirer. Si des camarades ne trouvent plus Le Libéraire chez leur dépositaire habituel, qu'ils en avertissent le Groupe et le nécessaire sera fait immédiatement.

Marseille. — Samedi 19, à 19 heures très précises, réunion extraordinaire du groupe, Bar « Tout va bien », allée de Melhan.

Dernières dispositions à prendre pour la bonne marche des conférences de Marseille et d'Aubagne.

Nota. — Le groupe de Nîmes ne nous a pas encore réglé les 50 affiches. Pour la Paix, que nous lui avons expédiées le 20 novembre, sur sa demande. Allons, camarades, votre négligence porte tort à notre action. — Pour le groupe : J. Clot.

Toulouse. — Tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyron.

La Ciotat. — Le « Libéraire » est en vente chez Baffonné, 5, rue de la Cour.

Narbonne. — Le mercredi soir, réunion chez Daunis, 1, rue de Sambre-et-Meuse.

Orléans. — Tous les vendredis soir, Maison du Peuple, 5, rue du Réservoir.

« contrent avec Gitton le 18 février. Il nous « fixe les trois conditions. Quand je lui demandai au nom de quel Syndicat il posait ces trois conditions, il répondit que c'était la Commission Exécutive de la région dans sa réunion du 12 février qui lui avait donné ce mandat ; or, je savais que cette décision n'avait été prise que la veille au soir, à la fraction générale ».

« Le même soir 18, la fraction générale se réunissait et Brou, secrétaire fédéral, disait : « Oui, Gitton a fait cette déclaration au Bureau de la Ligue, ce n'est pas exact, mais la Commission Exécutive régionale est homogène, nous trouverons bien le moyen d'inculquer sa déclaration aux camarades ». Bon exemple de la loyauté communiste !

« Le 1^{er} mars, les terrassiers unitaires, aidés de la 13^e région, organisèrent leur meeting à eux, rue de la Grange-aux-Belles, et la Ligue du Bâtiment tint les siens dans les salles de la Bourse du Travail. L'Humanité soigna les annonces des Terrassiers, mais laissa frolement tomber la Ligue. — Nicolas.

L'article du 11 avril, journal l'Humanité, sous la signature de Gitton qui disait : « Méfiez-vous de la grève générale que préconisent les terrassiers autonomes » ; au moment où la classe ouvrière est en pleine effervescence, on vient critiquer la grève générale comme si celle-ci était le monopole d'une tendance. Vous qui vous en réclamez, alors, vous êtes des farceurs, si un jour vous l'approuvez et le lendemain vous la désapprouvez. C'est vous à ce moment-là que les scissionnistes de toujours et les défenseurs du patron et sans le savoir.

Gitton, il y a des hommes qui feraient mieux de se faire que de vouloir donner des leçons aux autres, et tout ce de ce genre-là.

Tu continues un mandat quand un de tes plus forts syndicats t'a mis en doute, eh bien ! devant l'accusation de la maçonnerie-pierre, j'avais été à la place, j'avais quitté le poste et j'étais retourné au travail pour démontrer que ma dignité est au-dessus de cela. Toi, tu ne dois pas en avoir, et c'est ce qui manque à une multitude de biberonistes actuels. Tu dis que nous sommes pauvres, cela nous fait honneur, il vaut mieux être pauvres dans la loyauté que riches dans l'opulence politique.

Pour l'unité, cela est différent, avec la classe ouvrière toujours, avec certains chefs jamais ! L'unité ouvrière avec tous ceux qui veulent l'autonomie et l'indépendance syndicales, avec tous ceux qui veulent un syndicalisme grand, qui fasse des affaires lui-même. Oui, avec les domestiques d'un parti politique quel qu'il soit, jamais !

Quant aux couronnes, elles vous seraient très utiles pour payer 100.000 francs de dettes à la C. G. T. U. mais nous nous refusons, car nous savons que votre tombola — que Poincaré vous autorisera — vous permettra d'alimenter vos biberons qui ont beaucoup parce qu'ils ont soif.

Le 1^{er} mars 1927, d'accord avec le S. U. B., nous fûmes appelés aux travailleurs du Bâtiment, tous ceux qui nous firent confiance, nous les aidâmes pour sortir du malaise actuel, il faut beaucoup mieux une minorité consciente, qu'un grand troupeau avec des mauvais bergers.

L. Boisson.

LES GRANITIERS DE BRETAGNE RESTENT FIDÈLES À LA VIEILLE FÉDÉRATION DU BATIMENT.

SAINT-ETIENNE-EN-COGLES

« Dans leur réunion du samedi 20 janvier 1927, par un vote à bulletins secrets, l'Unité a répondu favorablement pour rester à la Fédération et à la C. G. T. S. R.

MONTOURS

Dans la réunion du 5 février 1927, après avoir entendu l'exposé du secrétaire fédéral à l'Unité, il fut décidé de rester à la vieille Fédération, désapprouvant les manœuvres des Toulade et Maet qui ont cherché à briser le Carrel de la Pierre de Bretagne, ou Syndicats unitaires, autonomes et confédérés adhérents pour les revendications corporatives.

Après la réunion, la distribution des cartes 1927 a été faite.

Le S. F. Boisse.

DANS LES SYNDICATS

RESOLUTION VOTÉE PAR LE CONGRES CONSTITUTIF DE LA 8^e REGION DE LA C. G. T. S. R.

Les syndicats de la 8^e région de la C. G. T. S. R. réunis en congrès le 23 janvier 1927, 56, boulevard de Lyon, ont adopté les résolutions du Congrès national des 15 et 16 novembre 1926, de se constituer en Union régionale.

Le Congrès adresse son salut à l'Association internationale des Travailleurs et à la C. G. T. S. R.

Il décide qu'une propagande intense sera faite pour que la constitution des unions locales soit bientôt un fait accompli. L'action de l'U. R. devra toujours revêtir le caractère révolutionnaire qui est celui de notre C. G. T. S. R. et de l'A. I. T.

Le Congrès, après avoir examiné la question du chômage, constate qu'il s'est développé de nombreux années dans les pays industriels et qu'il tend à s'intensifier dans ce pays.

Cette intensification du chômage est en corrélation étroite avec le développement du machinisme et des moyens de production en France.

Cette constatation nous prouve que le progrès des moyens de production, la meilleure organisation du travail, permettent d'envisager, dès maintenant, une diminution sensible des heures de travail.

En conséquence, le Congrès déclare qu'il est urgent de placer au premier plan des revendications ouvrières, la conquête de la journée de six heures, préconisée depuis longtemps par l'A. I. T.

Le Congrès demande à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire de mettre tout en œuvre pour l'aboutissement de cette revendication. Il pense que la C. G. T. S. R. serait bien inspirée en faisant de la conquête de la journée de six heures sa revendication prioritaire.

Elle réclame ainsi dans la ligne de la véritable action syndicaliste, qui a toujours placé au premier plan des revendications immédiates, la diminution des heures de travail.

Union syndicale Vêtement Autonome C. G. T. S. R. — L'Assemblée générale du syndicat a à l'unanimité donné son adhésion à la C. G. T. S. R.

En raison du manque de local à la Bourse du Travail, il a été décidé que les camarades devaient s'adresser chez le camarade Pébastians, 114, boulevard de la Villette, 2^e étage, pour tous renseignements, adhésions, cotisations. Ce camarade étant apécier se trouve tous les jours chez lui.

Le camarade Villot, secrétaire, se trouvera également chaque samedi après-midi 114, boulevard de la Villette.

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de la Seine. — La jeunesse se réunit tous les mercredis, à 21 heures, Bourse du Travail, Bureau 11, 4^e étage. Les camarades qui seraient désireux de rejoindre la Jeunesse de leur arrondissement, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Gollin, des J. S., 32, rue de la Goutte-d'Or, Paris (18^e).

Jeunesse Syndicaliste du 48^e. — Mardi 15 février, à 20 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener, grande conférence par le camarade Juhel, sur : « L'Utilité et le Rôle des Jeunesses Syndicalistes ».

Syndicat général des Travailleurs de la pierre. — Aux inconnus, aux égoïstes ! — Il est troublant de constater, de voir que, pendant un grand nombre de nos camarades sont sans travail depuis de longues semaines, voire même des mois, beaucoup d'ouvriers de la pierre et du bâtiment en général font des heures supplémentaires.

Est-ce possible que des copains soient aussi égoïstes, aussi personnels, aussi inconnus ? Ils ne réfléchissent donc pas qu'en travaillant plus de huit heures par jour, ils mangent le pain des chômeurs, qu'ils aggravent la misère déjà grande qui s'est installée aux foyers des sans-travail ?

Notre syndicat a déjà pris des dispositions susceptibles d'empêcher patrons et ouvriers à violer la journée de huit heures et, même sur certains chantiers où l'on accomplissait depuis le premier février neuf heures de travail, notre action a porté ses fruits puisque de nouveau, sur ces chantiers, la journée de huit heures a été rétablie.

Nous continuerons, en commun accord avec les autres organisations du bâtiment qui mènent actuellement la lutte contre la crise de chômage voulue et organisée par les entrepreneurs affameurs du Bâtiment parisien, nous continuerons à combattre patrons et ouvriers qui se moquent du malheur et de la misère des sans-travail.

Chômeurs, travailleurs, patrons, si vous assistez tous à notre Grande Assemblée générale, qui aura lieu, dimanche 13 février 1927, à 9 h. 30 du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Le secrétaire : Louis Chave.

Lyon. — L'imposture syndicale. — Sous ce titre une affiche adressée aux syndicats : Un impôt provisoire. Comme si tout n'était pas provisoire sur la terre.

La Compagnie des Tramways, par le fait du chômage, a créé aux employés auxiliaires une situation difficile. Ces travailleurs sont des salariés qui sont à la disposition de l'Administration, qui les fait travailler à son gré. Pour le plupart, ils sont venus de la campagne, et, ayant goûté aux plaisirs de la ville, ne veulent pas y retourner.

Ils préfèrent végéter à la ville.

Le syndicat ayant pris en mains leur défense et n'ayant pas abouti, de ce fait, décidé d'imposer aux camarades un impôt qui consiste à payer deux timbres de 10 francs par mois à chacun d'eux pour venir en aide aux nécessiteux. La question est louable, mais avant d'imposer une telle chose, ils auraient dû au moins épuiser une partie de leurs ressources de leur caisse syndicale, qui se chiffre à 100.000 francs, accusés, en avoir, par le dernier journal corporatif « Le Tramway ».

Il est vrai qu'il y a à la tête du syndicat trois permanents, qui tiennent plus à leur fonction que le directeur de la Compagnie à la sienne. Il faut donc pour leur assurer leur rétribution, qu'il y ait une forte somme, aussi la plupart des camarades s'insurgent contre une telle méthode d'imposture. Au dire du secrétaire administratif, il est indispensable, pour la corporation, qu'une discipline sérieuse soit exigée. Pourquoi ?

Le syndicalisme a-t-il besoin d'être réformé sur de nouvelles bases ou est-ce le Conseil qui ne connaît pas son rôle d'exécuteurs et qui donne constamment des ordres au lieu d'en recevoir ?

Ces gens-là ont fait surgir, par le fait de leurs agissements, un état d'esprit d'anarchisme qui, hélas ! crée un malaise, qui ne prendra fin que lorsque les ouvriers et les employés seront consultés, non pas sous une forme autoritaire, mais avec conscience et tolérance.

Le syndicat à l'O. T. L. est une pétulante règle, par une coterie dans laquelle on refuse l'entrée à ceux qui sont à même d'apporter une éclaircie dans les affaires.

L'imposture est un mal, il faut y remédier.

Un syndicaliste révolutionnaire.

DANS LE S.U.B.

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU S. U. B.

Le dimanche 20 février, à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, présence d'un délégué de la C. G. T. S. R.

Nous voici revenus à l'époque où le décret d'administration publique rentre en vigueur ; c'est-à-dire que nos exploités qui n'ont pas attendu cette date auront le droit sous le couvert de ce décret de faire des dérogations à la journée de huit heures, sans tenir compte de la crise de chômage qui s'abat lourdement sur les épaules des pairs du Bâtiment.

Conscients de notre responsabilité dans l'histoire du mouvement syndical, nous posons, nous, comme revendication initiale la journée de six heures avec la semaine de 33 heures comme plate-forme d'action, et c'est à ce moment que nos exploités, en accord avec nos gouvernants, veulent encore faire augmenter la production, et cela dans le but d'asservir d'avantage les travailleurs.

Bâtimentaire, contre le décret d'administration publique contre les longues journées, facteurs d'abrutissement et de misère, apprêtons-nous à répondre tous présents à l'appel du S. U. B. pour protester avec énergie le fer contre les prétentions des requins de la Bâtisse. Lié à l'heure du meeting sera indiquée ultérieurement par le Libéraire et le Proletaire de février.

La permanence sera tenue le dimanche 13, par Fontain ; le 20, jour d'assemblée générale, par Langlès ; le 27, par Audrieu.

Assemblées générales des Sections Techniques suivantes. — Dimanche 13 février, à 9 heures du matin, Le Bureau.

Serruriers. — Construction métallique. — Salle Henri-Perrault.

Cimentiers-Maçons d'art. — Salle Jean-Jaurès.

Maçonnerie, pierre, démolisseurs. — Petite salle des grèves.

Briqueters, Fumistes. — Salle Commission, 2^e étage.

Vendredi 18 février, à 17 h. 30 : Monteurs-Électriciens. — Salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

Conseils des Sections Techniques suivantes, mardi 15 février, à 17 h. 30 :

Monteurs en chauffage, fumiste. — Bureau 14, 4^e étage.

Peintres en Bâtiment. — Bureau 11, 4^e étage.

Mercredi 16 février, à 17 h. 30 :

Cimentiers, Maçons d'art. — Bureau 11, 4^e et Conseil général du S.U.B. — Jeudi 10 février et jeudi 17 février, au siège.

Commission du journal, le vendredi 17 février, à 17 h. 30, au siège.

N. B. — Les secrétaires des Sections Techniques ou d'Union locales ayant de la copie pour le Libéraire doivent l'apporter le lundi soir au plus tard ; de plus, la copie pour le Proletaire devra être arrivée au siège le 10 au plus tard, afin que le journal puisse être remis avant le 1^{er} mars.

Le Bureau.

Maçons d'art et aides. — La situation devient de plus en plus mauvaise, le printemps s'annonce, il est temps de réagir et de se concerter pour nos mouvements futurs.

Pour ces raisons, nous vous convions tous à la réunion de la Section qui aura lieu le dimanche 13 avril, à 9 heures du matin, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

En plus de l'ordre du jour, il y aura l'élection d'un propagandiste pour la Section.

Le Conseil.

N. B. — Des tracts sont à la disposition des copains à la permanence ; que chacun fasse autour de lui la propagande nécessaire pour le succès de la réunion.

Section des Cimentiers. — Mise en garde. — Notre camarade Ernest Vitale, de la Section des Cimentiers, n° 3.884, a constaté la disparition de sa carte syndicale ainsi que de ses papiers d'identité. Que les copains qui recevraient la visite de quiconque en possession des papiers de notre camarade fasse le nécessaire pour que les papiers reviennent à leur légitime propriétaire, et fassent au possesseur illégitime des pièces d'identité la réception qu'il mérite.

Section de la Serrurerie et Construction métallique. — Le Conseil rappelle que la prochaine assemblée de la Section aura lieu le dimanche 13 février, à la Bourse du Travail, salle Perrault, à 9 h. 30. Devant les événements présents, nous pensons que les camarades de la Section seront nombreux car il y sera discuté du chômage et de la position à prendre par la Section devant cette crise. Le Conseil rendra compte des mesures prises par lui pour remédier à cet état de choses. En outre, les camarades sont priés de se mettre à jour de leurs cotisations, car à partir de cette date l'envoi du « Proletaire » sera supprimé aux retardataires.

Par ordre, le secrétaire.

Comité de l'Entraide. — Nous avons reçu de nos camarades carrelers, travaillant au chantier de l'Hôtel des Ambassadeurs, une somme de deux cent vingt-six francs versés par Lacroix.

Quels camarades des autres chantiers fassent aussi des collectes pour l'Entraide.

Union locale du Drancy. — Dans le compte rendu de la réunion du 30 janvier paru sur le « Libéraire » de la semaine précédente, une erreur d'impression me fait dire : « ... et pour ne pas contrarier l'As. g. du « Libéraire » etc. ».

Il faut lire : « ... et pour ne pas contrarier l'A. g. du S. U. B. », en place et lieu du « Libéraire ». Quoi que les copains aient du rectifier d'eux-mêmes, cette mise au point était nécessaire, afin de faire remarquer aux communistes que malgré leurs affirmations toutes gratuites, nous ne sommes pas sous l'empire de l'U. A. ni du « Libéraire ». Le secrétaire : Jouve.

N. B. — La réunion de l'Union se tiendra salle de la Nouvelle mairie, au Drancy, le dimanche 27 février, à 9 h. du matin.

Sections interlocales d'Ivry, Charenton, Vitry, Alfortville. — Dimanche 27 février, à 9 h. du matin, 50, rue de Seine, salle Forest.

Le camarade Langlès fera l'exposé de la situation du S. U. B.

En vue de la constitution d'une union interlocale réunissant Ivry, Vitry, Charenton et Alfortville, vous êtes invités à envoyer votre adresse au secrétaire de la Section Interlocale du Bâtiment, au camarade Graud, 50, rue de Seine, à Ivry (Seine).

XIII^e Union Régionale Syndicaliste Révolutionnaire. — La XIII^e Union Régionale a tenu le jeudi 3 février, salle Ferrer, sous la présidence de Courtois (S. U. B.), un meeting intercorporatif, à seule fin d'exposer le programme de la C. G. T. S. R., ainsi que sa position face au chômage et les moyens à employer pour y remédier.

Tout à l'heure, les camarades Marchal, Carré (S.U.B.), exposent les progrès du machinisme, et n'ont aucune peine à démontrer qu'avec celui-ci la production est supérieure à la consommation.

Il est indéniable qu'en diminuant les heures de présence, la crise serait résolue, d'où ensuite Boisson (F. du B.) qui fait ressortir que le seul moyen d'avoir du travail pour tous est l'application de la journée de 6 heures avec semaine de 33 heures, et demande que cette revendication soit inscrite à l'ordre du jour du 27 février.

Chave (Travailleurs de la Pierre), Dischay (Terrassiers) demandent que l'on prenne une action immédiate et énergique contre ceux qui à l'heure actuelle sabotent les huit heures.

Les 600 auditeurs présents votent à l'unanimité l'ordre du jour présenté ; s'engageant à faire toute action pour l'obtention des 6 heures, et demandant à la C. G. T. S. R. de faire sienne cette revendication.

Pour les organisateurs, Marchal.

SYNDICAT INTERDEPARTEMENTAL DES OUVRIERS CARRIERS PLÂTRIERS, CHAUX, CIMENTS PLÂTES ET SIMILAIRES.

Que les parias du Plâtre se mettent bien dans l'idée que tout ce qui n'est pas syndiqué est pour l'exploiteur contre eux.

En exigeant la carte confédérale, le camarade Carré découvre automatiquement le retard et le jeune, toujours prêt à bénéficier des avantages sans avoir participé à l'action.

Il faut que les « Malfrats » se mettent courageusement à la besogne pour qu'à l'approche des beaux jours et surtout du 1^{er} mars, ils puissent non seulement se compléter, mais aussi en payer l'action non seulement pour des salaires et des conditions de travail meilleures, mais aussi pour éviter le retour aux longues journées qui, toujours, sont causées du chômage.

Le Syndicat Interdépartemental est à la disposition de tous les copains qui veulent œuvrer pour l'amélioration de leur triste sort. Hier encore, le cadavre d'un de ces malheureux qui n'avaient pas mangé depuis deux jours, était découvert sur un four.

Voilà le triste sort qui attend le pauvre paria s'il ne sait pas réagir sur lui-même.

Allons les gars, du courage, le Syndicalisme unit les travailleurs, ne comptez pas sur les politiciens incapables et menteurs. Venez au Syndicat.

Le Conseil Syndical.